

SELKA Nadjiba
Université d'Oran

***La littérature de l'émigration comme contexte
d'émergence***

Résumé

Aucune œuvre littéraire ne peut être appréhendée en dehors du contexte qui l'a vue naître, c'est pour cette raison que la notion de contexte revêt un caractère important du moment qu'elle nous permet d'interpréter une œuvre, car là où le discours dit, le contexte le vérifie. C'est dans ce cadre que nous nous proposons d'approcher la littérature de l'émigration ou littérature « beur » en tant que contexte d'émergence en tenant compte de l'historicité de ses textes et de leur réception liées aux attentes des lecteurs et aux façons dont les auteurs ont anticipé sur celles-ci. Cette littérature a-t-elle soulevé des problématiques pertinentes depuis son apparition en 1983 ? A-t-elle dynamisé des mécanismes d'écriture appelant à la réflexion ? C'est à ces interrogations que nous tenterons de répondre en nous appuyant sur l'étude du roman de Mehdi Charef « Le harki de Merièm ».

Mots-clés

Contexte, littérature, émigration, émergence, reconnaissance, créativité, critiques

L'écriture de l'émigration maghrébine, appelée communément et par raccourci pas toujours inspiré, littérature « beur », désigne les écrits des émigrés nord-africains de la deuxième génération, nés Français ou ayant vécu depuis leur prime enfance en France.

Ne nous attardons pas sur sa définition puisque les définitions abondent et ne convergent pas vers une seule catégorisation. D'ailleurs Charles Bonn atteste dans ce cadre qu'« aucune définition ne s'avère satisfaisante¹», et la situer n'est pas non plus des tâches aisées.

En effet bien qu'elle soit produite dans un espace français et en langue française, elle puise suffisamment dans une réflexion truffée d'influence arabo-berbère, de ce fait elle ne s'identifie aucunement à la littérature française mais elle est plutôt proche de la littérature maghrébine. Pourtant elle n'est ni dans la continuité ni dans la complémentarité mais dans une forme d'indépendance puisqu'elle soulève des problèmes inhérents uniquement à la communauté émigrée. Elle vise cependant un public français dans la mesure où elle rend compte de la situation des jeunes Français d'origine maghrébine dans la société française contemporaine. Un critère qui ne lui permet aucunement d'être adoptée par la littérature française. Elle demeure donc jusqu'à nos jours inclassable, ce qui ne nous empêche pas de faire un tour d'horizon.

Les écrivains de la littérature de l'émigration, dont on peut citer en exemple Mehdi Charef, Azouz

¹ www.limag.ref.org/Textes/Bonn/Emig.Tunis.Gafaiti.htm.

Begag, Akli Tdjer, Farida Belghoul se sont posés comme les portes voix de leur communauté en évoquant à travers leurs œuvres les différents problèmes relatifs à la condition sociale, économique et mémorielle des leurs. Un appel, un besoin, plutôt une urgence a poussé chacun d'eux à rendre compte du vécu difficile de cette frange de la société marginalisée.

Faisons une halte pour examiner l'œuvre de Mehdi Charef que nous considérons comme le précurseur de cette littérature puisque c'est avec la parution de son roman en 1983 « Le Thé au harem d'Archy Ahmed », que la littérature beur voit le jour. Un roman qui rencontre un grand succès car y sont soulevés, pour la première fois d'une manière crue et abrupte des questions sur le racisme, le chômage, le conflit de génération et la crise identitaire. Ce récit que Charles Bonn considère comme texte fondateur a dénoncé l'intégration comme étant un leurre. Un roman qui a boosté le schéma classique de l'écriture en raison de l'absence d'un héros central, à l'image de la crise identitaire de la communauté émigrée qui se trouve sans repère. Un texte sur lequel se sont penché beaucoup de critiques pour sa valeur documentaire en tant que recherche d'une identité. Il sera quelques années après adapté au cinéma. Six ans plus tard, cet auteur, adepte de sujets graves se penche sur un autre drame celui des enfants de harkis. Il publie alors son deuxième roman « Le harki de Meriem » à travers lequel il expose les difficultés que rencontre cette génération pour se réapproprier une identité dépourvue des clichés négatifs dont sont taxés leurs parents. Une génération aux abois car doublement rejetée.

Ce roman lié à l'histoire de la colonisation de l'Algérie et de ses répercussions, en aval sur la société algérienne a rompu avec la perspective classique qui s'est imposé, à savoir raconter la révolution du peuple algérien sous ses angles les plus variés. Il annonce une vieille expérience existentielle qui a ébranlé l'ordre établi mais qui a été longtemps passée sous silence, car les institutions officielles voulaient par ce mutisme tuer et déshumaniser l'acteur principal de cette expérience qui a sali les mémoires, à savoir le harki.

Ce roman à thèses, inscrit le harki dans sa quête absolue pour exister, indépendamment de la charge historique dont il a été affublé. Le texte ne le présente pas comme celui qui a trahi son pays, mais simplement comme un homme qui cherche à se faire une place. A aucun moment il n'est question de l'incidence de la France, ni de la révolution dans le cheminement de l'existence de cet homme. Il n'a jamais été ni pour la France ni pour L'Algérie.

Ce récit qui représente une alternative entre ce que raconte l'Histoire officielle des deux côtés de la Méditerranée et ce qui subsiste dans l'imaginaire social, a voulu casser les stéréotypes tenaces et mutilants qui ont longtemps stigmatisé cette communauté. En effet, en proposant une modification de la représentation du harki et en le faisant passer du statut de traître à celui de victime, ce texte contribue à lever le voile sur certains pans noirs de l'histoire de la guerre d'Algérie et tend du coup à apaiser les rancœurs. Il s'inscrit dans une notion de modernité de l'écriture sur le plan thématique et nous révèle une nouvelle idéologie : celle

des écrivains issus de l'émigration qui n'hésitent pas à casser certains tabous et vont jusqu'à remettre en question l'Histoire, tout en proposant une autre pensée du monde. L'image du harki que propose l'auteur dans son livre détruit, celle traditionnelle, héritée de la mémoire collective et des instances révolutionnaires. Ce roman apporte une innovation du moment où on observe un grand investissement dans le personnage. L'auteur a donné à travers son récit une épaisseur humaine et psychologique au harki qui a servi comme assise d'une construction d'un personnage nouveau. Le propos du roman est la réhabilitation de ce personnage, il en découle une représentation corrigée, rénovée et positivée. Une nouvelle définition du harki est ainsi proposée par l'auteur et fait de ce roman, un roman à personnages.

Parmi les stratégies textuelles dont a usé l'écrivain, un mécanisme de déconstruction de l'image stéréotypée est perceptible dans la mesure où tous les harkis compagnons du personnage principal et considérés comme des avatars de ce dernier, finissent par mourir. Une mort programmée par le narrateur, pour justifier le processus de démarcation de ce harki, le survivant, de ses autres compagnons. Au-delà de cette dualité de vie et de mort, c'est l'image de reconstruction qui prend forme et qui inscrit le personnage clé dans le moule de la rectitude, c'est-à-dire la réhabilitation de ces gens. Le romancier à travers ce processus de déconstruction et de reconstruction a réussi à défigurer » l'image classique du harki et a donné le jour à un nouveau type de personnage : un personnage surnuméraire par rapport à son monde.

Ce roman novateur dans la mesure où il a cassé un tabou puisque le personnage principal est un harki, a participé à interroger l'Histoire sur un sujet où tout n'a pas été dit et à la réécrire, en tenant compte du point de vue des vaincus et des laissés pour compte. Un roman prétexte pour faire parler l'autre facette de l'Histoire, celle qui n'a pas eu l'occasion de donner sa version des faits. En la remontant à travers les yeux d'un vaincu, Mehdi Charef a soulevé des points restés dans l'ombre anonyme de l'Histoire pour réactualiser le présent. Ce qui nous permet de dire que ce récit s'inscrit dans une littérature émergente puisqu'il appelle à la réécriture de L'Histoire et introduit une nouvelle dimension sociale où la société française pourra se réconcilier avec elle-même en reconnaissant ses torts.

En effet Mehdi Charef a rendu compte du désarroi de la communauté harki qui souffre d'un double exil et rejet, d'une part, la communauté algérienne émigrée et d'autre part, les Français qui se sont servi d'eux et n'ont pas tenu leurs promesses. Et puisque la société du texte est l'ombre de la société de référence, ce récit a permis de dévoiler la relation houleuse qu'entretient les harkis et leur descendance avec les deux autres communautés, une matière à penser et à méditer en vue de débattre de ces écrivains beurs et de leurs œuvres.. De là nous pouvons dire que ce roman prête à réflexion et qu'il s'inscrit dans une littérature qui émerge puisque la teneur de son écriture insuffle au texte sa valeur de parole dans le sens ou l'entend Roland Barthes :

« L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire. »¹ (Michel Laronde, 1995: 30)

Ces deux premiers romans de Mehdi Charef caractérisés par une pertinence thématique et textuelle ont ouvert le bal à une profusion de récit s'inscrivant dans la littérature de l'émigration et où se sont distingués beaucoup de jeunes écrivains dont le plus prolifique est Azouz Begag. Une littérature émergente qui a été le sujet à de nombreux colloques dont le premier fut tenu en France à l'université Paris-Nord et présidé par Charles Bonn, onze ans après sa parution, c'est-à-dire en 1994. S'en sont suivis des dizaines de travaux de recherches et de critiques des deux côtés de la Méditerranée. Des chercheurs ont en même fait leur spécialité à l'instar de Michel Laronde, Charles Bonn, Habiba Sebkhi et Hafid Gafaiti. Ce qui nous permet de rejoindre la réflexion de Isaac-Célestin Tcheho et de dire concernant les textes littéraires maghrébins et migrants

La littérature est bien un atelier de travail parce que les textes sont des lieux de ressourcement et d'intense stimulation de l'aptitude à inventer, expérimenter, expliquer, commenter des lois de compositions.² (Isaac-Célestin Tcheho, 1999 : 199)

¹ Michel Laronde (1995) « Stratégies rhétoriques du discours décentré. » In Littérature des immigrations, vol.

² Isaac-Célestin Tcheho (1999) « Les paradigmes de l'écriture dans dix œuvres romanesques maghrébines de langue française » in Itinéraires et contacts de cultures. Volume 27. Paris, éd. L'Harmatan, p. 199

Les textes de cette littérature ont été inclus à l'étude dans certains programmes de collèges et même d'universités, pas seulement en France, mais en Allemagne, en Autriche et en Suisse également. Une reconnaissance politique qui a mis sur orbite ces écrivains beurs, porte-voix de leur communauté et mené vers le chemin de la réhabilitation, ce qui leur a permis d'être présents sur la scène médiatique et politique française pendant quelques années. Une reconnaissance politique qui a valu à Azouz Begag le poste de ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances sous la présidence de Jacques Chirac.

Cette introduction de textes de l'émigration dans les programmes scolaires a été conséquente pour le problème de l'intégration et la crise identitaire, elle a permis à l'élève « beur » la reconnaissance de soi par « l'autre » c'est-à-dire le Français de souche. C'est l'occasion pour lui de se faire une place, de retrouver une légitimité au sein de la classe, de prendre confiance en lui-même pour une affirmation de soi, Armelle Crouzières-Igenthron le souligne en reprenant les dires de Begag, « Pour Begag, le roman « beur » joue un rôle pivot à l'école car il assume une fonction pédagogique essentielle. Il permet de pénétrer dans les domaines privilégiés et élitistes de la littérature et de l'écrit :

« Il assure la fonction d'un marchepied vers une littérature plus universelle ». (...) »¹. (Hafid Gafaiti,

¹ Hafid Gafaiti. « Azouz Begag ou l'écriture et l'intervention sociale. » In Expression maghrébines, vol 1, n°2. éd du Tell, 2003, p 98. Citant Crouzières-Igenthron, Armelle (2001) « A la recherche d'une voix/voie : la Marche des 'Beurs' dans l'écriture », Paris. L'Harmatan

2001 : 98) Cette présence de textes beur dans les institutions scolaires a permis de briser le mur infranchissable de l'exclusion, la mission de l'écrivain beur, celle de promouvoir ses revendications identitaires et culturelles est réussie. Un mouvement élan est ainsi créé par cette littérature émergente.

Plusieurs prix ont été décernés à ces écrivains, attestant de leur contribution dans les cercles littéraire, sociale et même politique, Azouz Begag en est le parfait exemple, il reçut deux prix en 1987, le Prix du Meilleur Roman décerné par l'association des journalistes suivi par le Prix Sorcières pour le livre de jeunesse ainsi que le Prix de Radio Beur en 1989. En mars 2002 un colloque international est organisé autour de son œuvre aux Etats unis. Quant à Mehdi Charef il remportait en 1986 le César de la meilleure première œuvre ainsi que le prix Jean Vigo. C'est dire l'engouement et l'intérêt portés à cette jeune littérature.

Ces distinctions ne font que confirmer l'émergence de cette littérature et attestent qu'elle est un atelier de créativité, qu'elle existe et sa critique aussi. Les colloques et les critiques organisés autour confirment cette émergence, mais également sa vitalité et sa puissance.

Bibliographie

www.limag.ref.org/Textes/Bonn/Emig.Tunis.Gafaiti.
Michel Laronde (1995) « Stratégies rhétoriques du discours décentré. » In Littérature des immigrations, vol.1. Un espace littéraire émergent, Paris. Ed

L'Harmatan.P, 30 Citant Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, éd. Seuil, 1953 et 1972

Isaac-Célestin Tchaho (1999) « Les paradigmes de l'écriture dans dix œuvres romanesques maghrébines de langue française » in *Itinéraires et contacts de cultures*. Volume 27. Paris, éd. L'Harmatan,

Hafid Gafaiti. « Azouz Begag ou l'écriture et l'intervention sociale. » In *Expression maghrébines*, vol 1, n°2. éd du Tell, 2003, p 98. Citant Crouzières-Igenthron, Armelle (2001) « A la recherche d'une voix/voie : la Marche des 'Beurs' dans l'écriture», Paris. L'Harmatan